

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2016)
Heft: 3

Artikel: C'est le moment d'évoluer : Les parachutistes sont obsolètes sans véhicules blindés
Autor: O'Brien, Luke
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781417>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Parachutistes



Des parachutistes de la 173^e brigade aéroportée, basée à Vincenza (Italie) arrivent par avion sur une piste sécurisée par leurs sapeurs.
Toutes les photos © US Army.

C'est le moment d'évoluer : Les parachutistes sont obsolètes sans véhicules blindés

Cap Luke O'Brien

Officier de l'US Army ; Graduate Fellow, National Defense University

Même si nous ne remettons pas en cause le rôle important que jouent les brigades aéroportées de l'armée américaine, on peut douter de leur structure actuelle. Un examen détaillé montre que les forces légères et aéroportées ont des lacunes sur les champs de bataille modernes.

Les brigades conventionnelles peuvent, aujourd'hui, assumer beaucoup des mêmes missions actuellement accomplies par les brigades aéroportées. Cela permet d'économiser les formations aéroportées – qui peuvent ainsi évoluer afin de répondre à des menaces émergentes.

Commençons avec les missions que les forces conventionnelles peuvent assumer. Ainsi, la 173^e brigade aéroportée n'a pas été parachutée en Irak. En réalité, moins de 1'000 parachutistes ont été largués pour occuper l'aérodrome de Bashur, qui était déjà assuré par des troupes américaines.

Malgré le mauvais état de la piste, le gros de la 173^e brigade a été déposé par avion, plutôt que largué par parachute. Des formations d'appui ont suivi, notamment un bataillon de chars M1 Abrams. Malgré que la piste ait commencé à se désagréger sous le poids des appareils, ceux-ci ont continué à se poser. En d'autres termes, la totalité de cette brigade parachutiste aurait pu être acheminée à la manière d'une brigade d'infanterie classique.

Second exemple : les opérations aéroportées françaises au Mali étaient encore plus petites – une compagnie de 250 hommes renforcée de moins d'une douzaine de sapeurs. Cela est bien différent des assauts parachutistes en masse que l'on a connu dans l'histoire. Ces forces ont été engagées pour appuyer une force terrestre mécanisée se déplaçant très rapidement, ayant pour mission de capturer l'aérodrome de Tombouctou. Cet élément a été parachuté afin de créer un barrage et empêcher les éléments d'Al Qaeda de s'échapper. Le reste des forces a été acheminé de manière conventionnelle, atterrissant à l'aéroport international de Bamako-Senou par avion. En d'autres termes, la mission aurait pu être accomplie par

hélicoptage, si des hélicoptères avaient été acheminés à bord d'avions de transport.

Bien sûr, il existe des cas théoriques dans lesquels les unités d'une brigade de combat aéroportée sont absolument irremplaçables. Mais si ces cas démontrent bien la valeur stratégique du transport aérien, ils ne prouvent pas pour autant que les unités parachutistes sont indispensables.

Siffler à côté du cimetière

Les discussions tactiques manquent souvent de nuance et de cadre. Mais les discussions stratégiques ne peuvent être séparées des réalités tactiques. Si les capacités militaires sont insuffisantes, alors toute approche stratégique est condamnée.

Les menaces qui pèsent sur les troupes aéroportées sont significatives. La division de la recherche de la Rand Corporation a publié une étude réalisée en 2014 qui tente de déterminer quels rôles les parachutistes pourraient jouer dans le futur, quelles menaces elles pourraient affronter ; et comment ces forces aéroportées devraient-elles se développer afin d'affronter ces menaces. Ces résultats sont édifiants.

Tout d'abord, les systèmes de défense sol-air à basse, moyenne et haute altitude sont en voie de prolifération, dans le monde entier. Même lorsque des efforts robustes sont déployés pour neutraliser ces systèmes, les formations aéroportées pourraient être contraintes d'être déployées très loin de leurs objectifs initiaux (par exemple : les pistes d'atterrissage nécessaires au transport aérien stratégique) pour réduire le risque de voir leurs appareils de transports être abattus. Puisque la plupart des formations aéroportées se déplacent à la vitesse du pas, la vitesse opérationnelle et l'effet de surprise, si essentiels aux enveloppements aéroportés, sont éliminés.

Ensuite, les systèmes d'artillerie modernes ont également proliféré, conférant aux adversaires potentiels la capacité de concentrer leur puissance de feu à plus longue portée et plus rapidement que jamais. Ils peuvent ainsi cibler les drop zones, les lieux de rassemblement et les aérodromes conquis. Cette menace exige des moyens (de protection, de mobilité et de feu, NdlR) qui n'existent pas actuellement au sein des formations d'infanterie légère. Les USA n'ont jusque ici pas réellement eu à faire face à ces menaces de façon significative. Mais d'imaginer que nous serons toujours à même de les vaincre n'est simplement pas raisonnable.

Prévisions réalistes

Qui serait en mesure de mettre en œuvre de tels systèmes. Si l'on évoque la Chine, on peut se poser la question de savoir si les USA seraient vraiment tentés d'aéroportier des forces aéroportées en Chine, au vu de sa population considérable. Certainement pas. Voilà pourquoi les avocats des forces aéroportées se creusent la tête. La Chine n'est pas la menace la plus vraisemblable. Il s'agit plutôt de la Russie, vraisemblablement dans les Etats baltes.

Un conflit avec la Russie (aujourd'hui NdlR) ne ressemblera vraisemblablement pas à une attaque massive à travers la trouée de Fulda en direction de l'Ouest. Le rapide isolement des Etats baltes, suivi par la capture d'une portion ou de la totalité de leur territoire, est plus

Saut depuis un hélicoptère.



vraisemblable. Nous savons cela, car la Russie exerce cette doctrine au cours de ses exercices ZAPAD (OUEST). De plus, il s'agirait de consolider des gains territoriaux rapides en utilisant des armes nucléaires tactiques, afin de contraindre l'OTAN à négocier pour la paix – ce qui est également exercé dans le cadre des manœuvres ZAPAD. La Russie a utilisé par le passé des exercices récurrents en tant que couverture pour le pré-positionnement de forces terrestres, utilisées plus tard lors d'opérations offensives. L'invasion russe de la Géorgie en 2008, malgré ses problèmes, a merveilleusement utilisé ces mécanismes.

Risquer une guerre nucléaire en entrant dans un conflit conventionnel avec la Russie n'est clairement pas dans notre intérêt, ni ceux de l'OTAN. Mais en négligeant notre capacité à répondre de manière conventionnelle à une menace sur les Etats baltes, nous risquons d'encourager la Russie de tenter une attaque limitée durant une crise. Si une attaque conventionnelle est garantie d'obtenir le succès (ce qui est démontré actuellement par une autre étude Rand), alors la Russie pourrait être encouragée de la tenter, particulièrement si la menace d'une escalade pouvait provoquer une paralysie décisionnelle au sein de l'OTAN, la rendant totalement inopérante.

Mais il y a une manière de prévenir ceci. Même si les USA ont pré-positionné des équipements dans les Etats baltes, à utiliser dans le cas d'une crise, nous avons besoin de capacités plus robuste dans le cas où nos formations lourdes seraient incapables d'arriver (à temps, NdlR).

Les USA doivent être en mesure de déployer rapidement des forces conventionnelles dans la Baltique, capables d'empêcher une attaque initiale de la Russie et gagnant du temps pour que l'OTAN puisse mobiliser. De plus, au vu des investissements en argent et en temps que la Russie a consentis pour développer ses capacités de frappes de précision à longue portée, les forces (de l'OTAN, NdlR) pourraient ne plus disposer d'aérodromes pour se poser. Ceci ressemble à un cas d'école pour nos formations aéroportées. Mais les forces russes qui participent à ZAPAD sont largement mécanisées, alors que nos brigades aéroportées sont mal équipées pour les affronter. De plus, les Russes ont mis beaucoup d'efforts dans les drones et leur artillerie lourde, afin d'appuyer leurs forces conventionnelles.

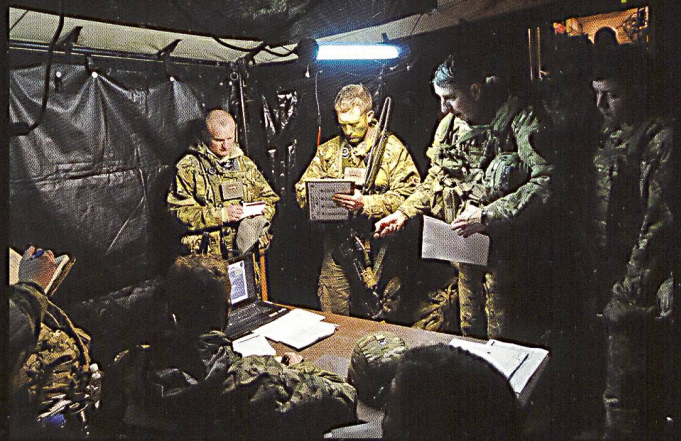
Des capacités réalistes

Il nous faut une différente sorte de brigade légère – celle que l'étude Rand a déjà recommandé. Elle devrait être équipée de véhicules blindés à roues, à l'instar de ceux employés actuellement par le corps des Marines, configurés pour être employés comme porte-mortiers, canons d'assaut et véhicules de combat d'infanterie. Ceci leur permettra de mieux affronter un adversaire mécanisé, de survivre au feu de l'artillerie lourde, de manœuvrer rapidement vers leur objectif, dans le cas où des systèmes de défense sol-air empêchent nos avions de les amener suffisamment près de ceux-ci.

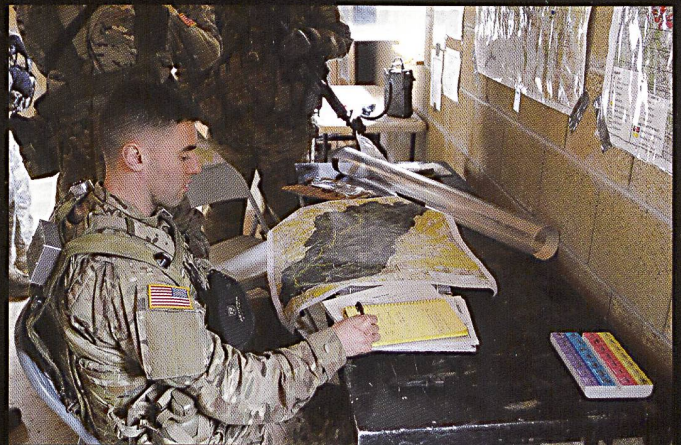
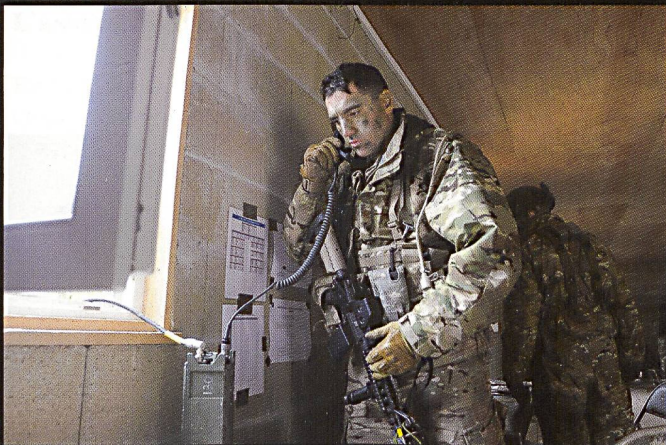
Ceci pose la question du coût. Les forces aéroportées ne coûtent guère plus, dans leur configuration actuelle, qu'une brigade d'infanterie traditionnelle. Mais il est vrai que de mécaniser ces forces impliquera nécessairement



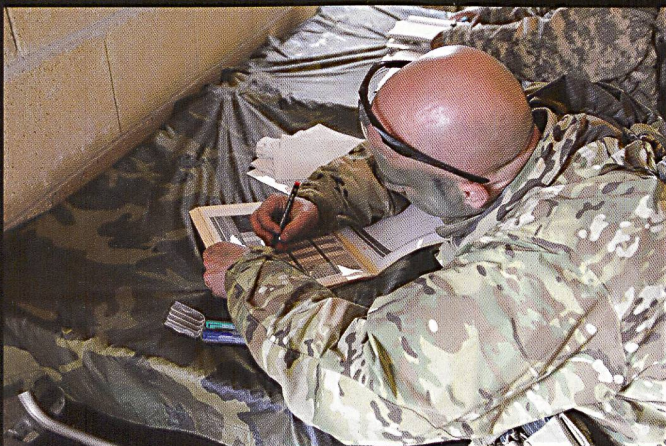
Les moyens d'aide au commandement rustiques, à l'instar de ce modèle de terrain (ci-dessus) côtoient les systèmes de relais satellitaires (ci-dessous) comme celui-ci installé à proximité du PC de brigade.



Ci-dessus et ci-dessous : Données d'ordres au centre opérations (TOC) de brigade.



Au niveau du bataillon et de la compagnie, les moyens d'aide au commandement sont rudimentaires.





Ci-dessus : C'est le dernier moment de changer d'avis...

Ci-dessous : L'infanterie légère est armée de cas en cas avec des engins guidés antichars *Javelin*, d'une portée de 2'000 mètres.



une augmentation des coûts. La réduction des brigades aéroportées de cinq à trois aiderait à équilibrer le coût de la conversion. Trois brigades suffiraient afin de maintenir une de celles-ci en déploiement, en tant que partie de la Global Response Force (GRF) en permanence.

On notera que les forces aéroportées sont utiles dans les conflits de basse intensité auxquels les USA seront vraisemblablement confrontés. Mais dans ce cas, la mécanisation rendrait ces mêmes forces encore plus efficaces dans de telles missions.

L'Irak et l'Afghanistan ont montré aux forces américaines pourquoi il est important de disposer au sein des forces terrestres de véhicules suffisamment blindés pour les protéger du feu des armes légères et d'explosifs improvisés, tout en leur permettant de disposer d'une puissance de feu supérieure à leur adversaire quel que soit l'engagement.

A quoi ressembleront les engagements aéroportés de l'avenir? Les unités françaises déployées au Mali ont transporté leur VBCI par les airs. Ceci a conféré à ces unités une mobilité et une robustesse considérable, bien supérieure à leur adversaire. Ainsi, nous devrions moins nous focaliser sur les parachutes des forces françaises, et plutôt sur leurs véhicules blindés.

L. O.

Cet article a été repris et traduit avec l'autorisation de son auteur. Le texte a été adapté pour la forme imprimée. Source : <https://warisboring.com/actually-paratroopers-are-obsolete-without-armored-vehicles-4e6eco2beabd#.r2cweyejd>

Le point logistique de brigade, lors de l'exercice SABER JUNCTION 2016.

